

Exercice de gestion de narration #03

Partie III : Proposition de réécriture

Au moment où je plongeais la gamelle sale dans l'évier, elle m'a échappé. La vague a inondé tout le plan de travail et éclaboussé toute la manche et la jambe de mon chef de cuisine.

Pour vous situer le personnage, disons que le chef Maurin n'est pas vraiment un tendre. C'est le patron du restaurant, et à *l'Immaculé* ça ne plaît pas avec lui. On accueille les hommes d'affaires les plus riches du quartier, et on se fait jeter à la moindre tache sur nos tenues. Alors, sur la sienne...

— Hey ! Regarde ce que tu fais ! m'a-t-il engueulé.

J'ai ma fierté – mon pote Séb dit souvent que je suis « une vraie tête de con ». Du coup, je me suis redressé et j'ai relevé le menton, par instinct. C'est sûr, j'avais merdé, mais ça faisait des mois que je travaillais ici sans me plaindre, de la plonge à l'épluchage des légumes. J'acceptais toutes les corvées qu'il me filait, et malgré tout, il était toujours sur mon dos avec sa grosse voix. « *Tu fais exprès ou quoi ?* », ou « *bouge-toi un peu, Rins !* ». Vous voyez le genre. Il paraît qu'il est fils de militaire, et ça expliquerait bien des choses.

J'étais mal et je ne savais plus quoi dire, mais Alice – Alice, c'est la serveuse – Alice m'a sauvé en revenant de la salle avec des assiettes sales. Elle lui a conseillé de baisser d'un ton, histoire que les clients ne l'entendent pas. Le chef Maurin continuait de râler, moi je me suis excusé vite fait. Je lui ai filé un torchon propre pour qu'il s'essuie et je me suis mis à éponger le plan de travail ; ça coulait de partout, la flaque s'étendait jusque sous le frigo, j'étais bon pour la serpillière. J'étais dégoûté.

— Alors Mathieu, on organise des batailles d'eau sans me le dire ? qu'elle me dit, Alice.

Moi, ça m'a fait sourire. Mais le chef Maurin, ça l'a rendu dingue. Voilà qu'il commence à la pourrir, à lui dire de retourner en salle au lieu de glandeur ici, *et cetera*. Tout ça à cause de moi. Je ne sais pas comment elle fait, ça fait des années qu'elle subit ça, elle est juste du genre à en rire. Moi... je ne sais pas. Dans ma tête, ça a fait *clic*. Je ne sais même pas pourquoi, mais d'un coup j'ai pété un câble. Le chef Maurin continuait à pester. Je crois que j'ai réalisé que si je ne disais rien, ça serait comme ça *des années*. Juste des successions de gueulantes. Je me revois balancer l'éponge dans l'évier.

— Mais vous n'avez pas bientôt fini de crier ainsi... chef ?

J'ai failli ne pas dire son titre, et puis, devant son regard, je me suis senti obligé de l'ajouter. Ce type a une présence ! Je vous jure, il en impose.

— À qui tu crois parler, Rins ? qu'il m'a fait.

Je n'en menais pas large. Ma fierté me faisait tenir droit, mais dans ma tête je paniquais. Je ne savais plus où me foutre, je ne savais plus quoi dire ni quoi faire. J'ai pensé que ma mère serait super triste si je perdais ce boulot ; j'ai pensé que mon pote Séb allait se foutre de ma gueule et me traiter de tête de con ; mais en vrai, m'imaginer partir, ça me faisait tellement de bien ! Du coup, mon corps a bougé tout seul : je me suis cassé. Je ne voulais plus revivre ce genre de moment. *Vraiment* plus. J'ai planté le chef Maurin sur place, je suis sorti dans la ruelle par la porte de derrière, et je l'ai laissée grande ouverte.

Depuis la cuisine, il a continué de me gueuler dessus, mais je ne me suis pas retourné.

Je vous jure, avec le recul : la meilleure décision de toute ma vie.